

## Avertissement

Le texte qu'on va lire se veut initiative inaugurale. Son bref historique permettra de mieux comprendre l'aventure commune qu'il propose.

Adossé au *Manifeste pour la Renaissance des Lumières* rendu public le 1er décembre 2015, *Le capitalisme est-il la fin de l'histoire ?* a été soumis, plusieurs semaines durant, à une cinquantaine de personnes. Cette concertation a conduit d'une part à la version revue, augmentée et stabilisée rendue publique en cet automne 2016, d'autre part à la prise en charge du texte par ses 14 signataires. Autour de ce petit groupe de signataires, nombre de premières lectrices et premiers lecteurs ont manifesté de la sympathie ou même un franc intérêt pour le texte, mais sans vouloir le signer, soit pour des désaccords partiels mais déterminants (sur la critique du capitalisme dans son principe, sur la laïcité, ou sur l'écologie, sur l'Europe...), soit à partir de choix fondamentaux différents ou à partir d'une réserve-méfiance à l'égard de toute forme, explicite ou implicite, d'« encartement ».

Situation nuancée qui suggère au moins qu'à défaut d'être vrai, ce texte est dans le vrai ; car les

contradictions de la Gauche dont il traite existent d'abord... dans le petit cercle de ses premiers lecteurs. En revanche les désaccords, aussi marqués qu'ils puissent être, se déploient dans un espace délimité par cinq lignes communes :

1. refus commun d'un monde marqué par le désespoir de masse : injustices, violences, absence de perspectives positives ;

2. accord pour estimer que le capitalisme, dans sa forme et son degré actuels, joue un rôle déterminant dans le mode de fonctionnement du monde ;

3. désaccord sur les conclusions à tirer du point précédent : condamner le capitalisme et chercher les moyens pour en sortir, ou refuser cette condamnation et chercher les voies d'une humanisation ou démocratisation de la société capitaliste ;

4. accord pour discuter sans préalable du point précédent : ni préalable de la récusation du capitalisme, ni préalable inverse de l'affirmation de son caractère indépassable ;

5. accord pour chercher les voies d'une politique nouvelle, avec des propositions précises (en matière économique, sociale, institutionnelle, scolaire...), mais qui ne peut se trouver que si elle est consciente qu'il y a plus large et plus haut qu'elle-même : la politique n'est pas sa propre fin.

Le texte du *Manifeste* du 1er décembre 2015 évoqué ci-dessus sera prochainement publié lui aussi. On peut dès maintenant s'en procurer une version numérique en s'adressant à Robert Lévy, ([rubenlevy@hotmail.com](mailto:rubenlevy@hotmail.com)) ou à Xavier F. Renou ([xavier.renou@orange.fr](mailto:xavier.renou@orange.fr))

Les 14 signataires ont décidé de se constituer en Comité Scientifique Provisoire (susceptible de s'élargir au gré des rencontres ou coopérations), qui se réunira au cours des prochains mois et qui sera en charge d'organiser-réguler quelques groupes de travail (deux, trois, quatre ? ce serait déjà fort bien). Comme dit dans le chapitre XII du texte, ces groupes tenteront de tracer une ligne nouvelle à égale distance des forums de réseaux sociaux, de leurs bavardages et polémiques le plus souvent stériles, et des colloques universitaires où chacun est davantage soucieux de sa carrière et de sa notoriété que de coopération intellectuelle : il s'agira bien de tenter des coopérations intellectuelles originales et/ou des confrontations idéologiques improbables et de les conduire jusqu'à leur forme la plus accomplie (et la plus traditionnelle : voir la communauté d'amis chère à Platon) qu'est la rencontre *physique*, dûment préparée par les communications à distance, en sessions de *travail collectif*.

Chaque lectrice, chaque lecteur peut, cela va de soi, rejoindre le groupe des premiers signataires. Pour tout contact, s'adresser à Robert Lévy ou à Xavier F. Renou qui assurent le secrétariat provisoire du Comité Scientifique Provisoire.

*Note : Donald Trump, la « figure grotesque et inquiétante » qu'évoque la page 61 du texte ci-dessous, est aujourd'hui le président élu des U.S.A.. Plus que jamais, cette élection, après le Brexit, après 2005, appelle à réfléchir : sur les formes multiples et contradictoires des désespoirs de masse et les replis nationalistes, sur les désarrois et les peurs qui les alimentent, sur les dangers dont ils sont porteurs et sur les perspectives à tenter d'ouvrir. Plus que jamais il y a urgence à confronter, avec calme, nos raisons.*

## TABLE DES MATIÈRES

### Première partie État des lieux

I. Le capitalisme est partout.....	11
II. Un autre monde est possible : sortir du capitalisme ? .....	13
A/ D'abord penser le capitalisme et le remettre en question	
B/ Les trois grands vaincus du capitalisme	
C/ La troisième victime du capitalisme : le libéralisme lui-même	
D/ Un capitalisme à visage humain ?	
III. Il y a bien (toujours) un peuple de Gauche.....	49

### Deuxième partie Situation critique des luttes

IV. La gauche rêve d'unité et crève de ses divisions.....	53
--	----

<b>V. Première croix : le Congrès de Tours</b> .....	55
A/ Quatre raisons de revenir sur le Congrès de Tours	
B/ Deux débats pour engager le débat	
<b>VI. Deuxième croix : le nucléaire</b> .....	71
A/ L'apport décisif de l'écologie	
B/ Pour ouvrir le débat sur le nucléaire	
<b>VII. Troisième croix : l'Europe</b> .....	82
<b>VIII. Quatrième croix ? La laïcité :</b> <b>avis de tempête et perspectives</b> .....	91
A/ Combattre le terrorisme de Daesh	
B/ Combattre le salafisme et conforter la laïcité	
C/ Retour du religieux ? Pensée laïque et combats critiques	
<b>IX. Et maintenant que faire ?</b> <b>Réfléchir encore</b> .....	125
A/ Réponses aux objections	
B/ L'introuvable « projet de société » ?	
C/ Comment faire pour savoir que faire ?	

Troisième partie  
**Vers l'espoir retrouvé**

<b>X. Notre choix des Lumières</b> .....	147
<b>XI. Pluralisme raisonné tous azimuts</b> .....	157
<b>XII. Notre manière de travailler</b> .....	164



## PREMIÈRE PARTIE

### ÉTAT DES LIEUX

#### I. Le capitalisme est partout

Le capitalisme (aujourd'hui financiarisé et mondialisé) domine le monde. Il y creuse les inégalités (entre les classes, entre les peuples) d'une manière vertigineuse : 61 personnes possèdent à elles seules 50 % de la richesse mondiale. Toutes les conquêtes du monde ouvrier sont peu à peu remises en cause, voire dénoncées comme rigidités conservatrices. Le droit national et international est contourné, voire dénoncé comme obstacle au progrès... des affaires. L'exploitation aveugle de la nature détruit peu à peu tous les équilibres écologiques déjà précaires par eux-mêmes.

Et, malgré ses effets de destruction et de mort, le capitalisme semble apte à se jouer de tous les obstacles : il surmonte ses propres crises ; il brise ou récupère toutes les contestations ; il récupère et infléchit toutes les innovations techniques et toutes les innovations sociales (ou « bonnes pratiques »).

Triomphe ultime : le capitalisme convainc aussi bien ses bénéficiaires que ses victimes qu'aucun autre monde n'est désormais possible, que l'histoire est terminée pour le meilleur (des gagnants) et pour le pire (des perdants). Et toute lutte contre le capi-

talisme se conçoit aujourd'hui ou comme seulement défensive pour limiter les souffrances et les dégâts dans une sorte de social-démocratie triste (parce que contrainte), ou comme destructrice (depuis le terrorisme jusqu'aux mirages, tristes eux aussi, des forces « destituantes »). L'idée même d'un espoir commun semble morte, et s'il est vrai que l'espérance est ce qui reste quand tout espoir est mort, alors l'avenir n'appartient plus qu'aux religions pourvoyeuses d'espérance dans un au-delà : le XXI<sup>e</sup> siècle se présente comme le siècle du religieux pour ce que les religions peuvent donner de moins mauvais (la compassion) ou de meilleur (la fraternité) et pour ce qu'elles peuvent engendrer de pire (la folie théocratique et terroriste).